

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LE DÉFILÉ DES CONCURRENTS DANS LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE

CHRONIQUE

CONTRAIREMENT à la tradition, ce sont les chevaux de quatre ans qui ont pris toutes les premières places dans le Grand Prix de la Ville de Nice. Ainsi paraissent tomber les objections que nous avons formulées contre les conditions de l'épreuve, mais ce démenti est beaucoup plus apparent que réel, car les chevaux d'âge étaient assez mal représentés cette fois. Aucun n'avait de titre à ce beau prix, à l'exception d'Hopper qui n'était pas lui-même, car il souffrait encore du coup de pied reçu l'avant-veille au poteau de départ. D'autre part, les vainqueurs, comme nous l'avions fait remarquer, avaient fourni une campagne d'automne peu fructueuse, ce qui leur épargnait les grosses surcharges qui éloigneraient tous les ans de cette épreuve capitale les jeunes chevaux les meilleurs, si l'on ne limite pas à 68 kilos par exemple le poids d'un quatre ans. Ceci dit, il faut reconnaître le plein succès de l'épreuve : succès mondain, grâce à la collaboration du beau soleil de la Côte ; succès technique, par le nombre des partants et la lutte splendide qui a mis aux prises nos cracks jockeys. Il ne manquait que J.-B. Moreau, tombé avec Briony, pour que la phalange de tête de nos cavaliers d'obstacles fût groupée au complet devant la tribune du juge. Ainsi était symbolisée dès le début de la saison l'importance de la monte dans le steeple-chasing. Nous manquons de jockeys, c'est certain, et beaucoup de chevaux n'occupent pas la place qu'ils méritent parce qu'on ne trouve pas à les faire piloter convenablement. Et pourtant quelle belle carrière, rapide, fructueuse ; certes elle ne va pas sans danger, mais pour amasser une petite fortune en peu d'années avant le service militaire, combien de jeunes gens voudraient courir les risques du jockey d'obstacles, risques infimes auprès de ceux d'un aviateur ? Mais voilà, chacun se croit capable de planer dans les nuages, le moindre titi aspire à ce métier parce qu'il le croit non seulement glorieux et rémunérateur, mais aussi facile, tandis que des chevaux la plupart des Français ont peur.

N'est-ce pas ainsi qu'il faut interpréter la manifestation un peu ridicule dont le dernier voyage du dernier omnibus a été l'occasion ? Bannières, fanfares, guirlandes de feuillage, cortège d'automobilistes et de badauds, publicité intensive des organes de la locomotion automobile, rien n'y a manqué. Il fallait voir la joie de tous ces amoureux de la mécanique, dont la disparition de cette dernière paire de perchons symbolisait la victoire.

Certes, les amis du cheval ne regretteront pas que la besogne ingrate et pénible de trainer sur un sol détestable les véhicules antidiluviens de la Compagnie soit désormais dévolue au moteur à pétrole. Il reste pour le cheval d'autres emplois plus nobles, plus dignes de lui, ne fût-ce que celui de porter la mort dans les rangs ennemis à l'heure du bon combat.

Mais on ne peut, sans un serrement de cœur, constater la haine imbécile dont notre ami à quatre pattes est l'objet dans un certain milieu. C'est affaire d'atavisme. Le piéton a toujours été jaloux du cavalier. Il l'enviait, le détestait, mais craignait bien davantage encore l'approche de l'animal à qui ce cavalier devait son prestige. Depuis que l'automobile a conquis le monde, tous ceux qui jusqu'alors se sentaient humiliés par le voisinage d'un homme monté ont cru prendre leur revanche. Il faut des mois pour apprendre à chevaucher, en quelques heures on s'assimile le maniement des leviers. Pour dompter un cheval, de l'adresse, du tact, du courage sont nécessaires ; pour en tenir en mains soixante, il suffit d'une confiance en soi exagérée... et d'une bonne assurance qui vous couvre pour les accidents causés à autrui. Les anciens piétons devenus *chauffards* ont cru à la revanche, ils ont tenu à la savourer publiquement avec accompagnement de grosse caisse. Mais la disparition de l'omnibus ne les débarassera pas de leur cauchemar. Il est encore des cavaliers d'hippodrome, de concours hippique, des veneurs, des joueurs de polo, des dilettanti du manège, et même, quoi qu'ils en pensent, des amateurs de beaux attelages qu'ils continueront à couvrir de poussière, mais aussi à envier sans les égaler.

Voilà qui nous a emmené bien loin des rives du Var, où il nous faut revenir, car nous n'avons même pas nommé les vainqueurs du Grand Prix de la Ville de Nice ; les vainqueurs, car ils étaient deux. Après une empoignade émouvante, Galafron et Ultimatum, soutenus avec la dernière énergie par les éternels rivaux, Alec Carter et Par-

frement, ont passé le poteau dans la même foulée. A la hanche des gagnants finis-ait Tripot et, tout près de lui, Sansovino. Rarement on vit arrivée plus serrée après un parcours de 4.400 mètres à pleine allure, qui rend la course d'autant plus probante.

Il faut s'attendre à voir le trio de tête jouer un rôle capital dans les grandes épreuves futures, tous ont de qui tenir du côté de l'origine. Galafron est issu d'un des étalons qui ont le mieux tracé dans le sport spécial. Champaubert a, en effet, donné une multitude de sauteurs, dont Grosse Mère, Trianon, Chanoine ont brillé au tout premier plan. Du côté maternel, le poulain de M. Hennessy descend de Lutin, dont les enfants ont remporté de nombreux succès en obstacles. Ultimatum, lui, est fils d'un jeune étalon qui, du premier coup, a posé sa candidature à la prime annuelle. Tous les Maximum semblent, en effet, avoir hérité l'aptitude très spéciale qui a illustré la descendance de leur grand-père Chalet ; du côté maternel, Ultimatum comme Galafron, remonte à la lignée de Dollar. Quant au troisième, Tripot, c'est en ligne directe qu'il descend du fameux étalon de M. Lupin ; son père Elf a, lui aussi, donné quelques remarquables jumpers, dont Chloral et Trudon. Comme on voit, les affinités de certaines de nos races pour le métier de steeple-chasers s'affirment avec une continuité digne de remarque à travers les générations ; on ne discute plus cette vérité aujourd'hui, mais on n'essaie pas non plus d'en tirer des conclusions pratiques.

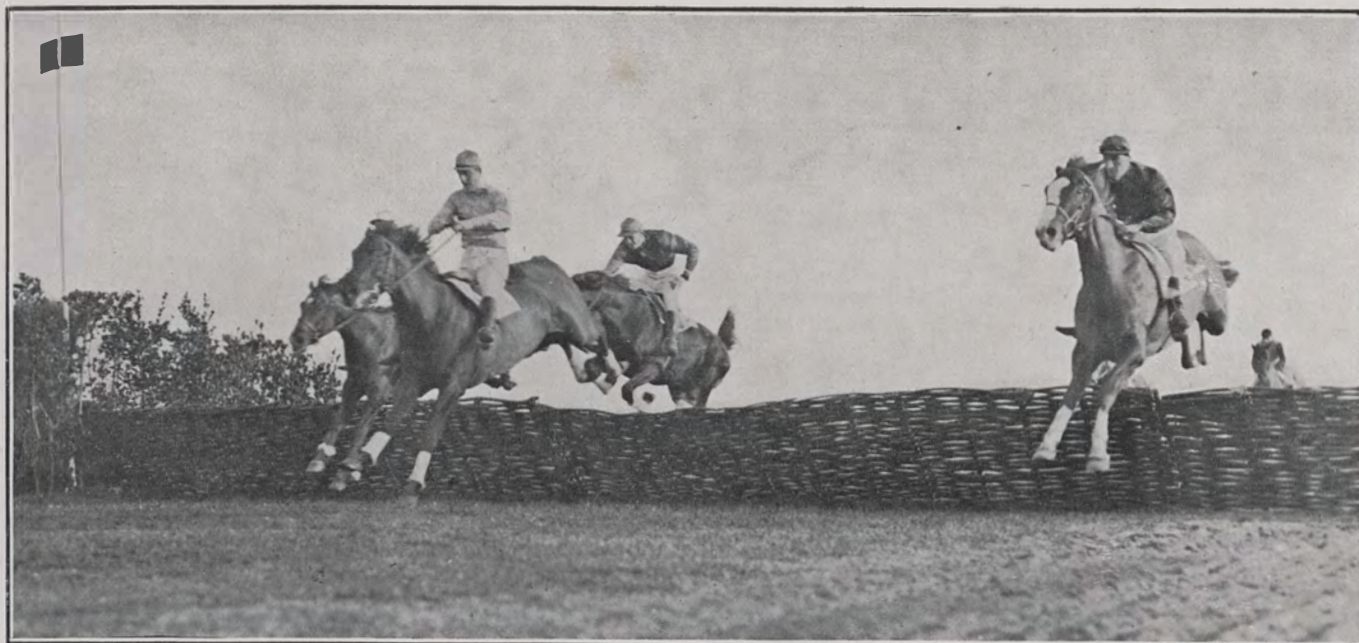
Ces conclusions, ce serait de modifier nos courses d'obstacles dans un sens tel que les caractères propres à certaines de nos familles de pur sang soient encore accentués par une sélection nouvelle. Il faudrait qu'au lieu de se contenter d'être un exutoire pour le trop-plein des écuries de plat, le jumping se recrute dans une certaine limite parmi des races d'animaux d'un type particulier aptes à faire des étalons de croisement parfaits. C'est une rengaine, je le sais, mais ce n'est qu'en tapant toujours sur le même clou qu'on parvient à l'enfoncer.

Or, l'occasion va bientôt se présenter à la Société des Steeple-Chases de faire quelque chose dans ce sens. Une fois effectuée la démolition des fortifications, Auteuil va pouvoir s'étendre ; son terrain, très étroit actuellement, ne lui permet pas une variété de pistes suffisante et nous assistons, sans d'ailleurs qu'on s'en émeuve, à ce fait paradoxal, que les débutants franchissent dès leurs premiers pas sur le turf les mêmes obstacles qu'on leur proposera toute leur vie, après une carrière de cinq, six et sept ans. Dans l'état des choses on pourrait difficilement y remédier ; mais si la pelouse s'élargit, rien ne sera plus simple que de tracer deux pistes de steeple-chases parallèles, l'une pour les jeunes et les médiocres sauteurs, l'autre pour les vieux routiers et pour les grandes épreuves, celle-ci parsemée d'obstacles analogues aux jumps anglais et irlandais. En peu d'années, cette création amènerait une modification du modèle de nos chevaux de steeple-chases, pour le grand bien de notre remonte militaire.

*
**

Ne désespérons pas de voir cette évolution se produire, car le vent souffle de ce côté. La Société du Demi-Sang va publier prochainement son programme de steeple-chase pour les demi-sang, inspiré des mêmes idées. A ce propos, signalons les suggestions du comte Louis de l'Aigle, sportsman convaincu et avisé, auquel Compiègne doit la prospérité de son hippodrome. Il voudrait voir introduire dans le programme hivernal du Demi-Sang quelques courses plates et à obstacles *réservées aux gentlemen*. Je crois bien que ce projet s'accorde avec celui de la Société-mère. Ce serait une excellente chose, à tous points de vue, que de mettre nos cavaliers amateurs en contact avec nos chevaux de demi-sang, ils apprendraient à l'apprécier et leur apprendraient à galoper et à sauter, ce qui dissiperait bien des malentendus. Malheureusement, nous ne jouerons pas tous les ans d'un hiver aussi doux que celui-ci et il est probable qu'en temps normal on ne pourra courir plus de la moitié des courses au galop inscrites au programme d'hiver. Voilà un écueil grave et qui incite à la réflexion. En tout cas, il serait excellent qu'une course de demi-sang galopeurs, adjointe aux réunions normales de Vincennes, soit réservée aux gentlemen pour provoquer entre le monde des cavaliers et celui du trotting un rapprochement fécond.

J. R.



Ultimatum

Galafron

Marteau II

Tripot II

NICE, 9 JANVIER. — LE SAUT DE LA DERNIÈRE HAIE DANS LE PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE.

NOS GRAVURES

LE meeting de Nice, à l'encontre de celui de l'année dernière, fut cette saison favorisé par le beau temps — ce qui eut le don d'attirer, à chaque réunion donnée sur l'hippodrome du Var, une nombreuse et élégante assistance.

LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE (Steeple-Chase, 4.400 mètres), disputé le 12 janvier dernier par une journée vraiment radieuse, remporta un complet succès, tout à l'honneur de la Société des Courses de Nice, qui fut véritablement bien inspirée en dotant, voici déjà douze ans, la grosse épreuve de son meeting d'une allocation de 100.000 fr. De handicap, cette course classique est devenue depuis 1910 une épreuve à poids pour âge, mais ce changement n'a influé en rien à son succès qui grandit de saison en saison.

Cette année, dix-huit concurrents s'alignaient au départ, chiffre qui constitue un record depuis l'application de la nouvelle formule. La valeur du lot ne le cédait du reste pas au nombre et comprenait Hopper, le gagnant du grand Steeple-Chase de Paris 1912, et les champions de la jeune génération Galafron, Ultimatum et Tripot II.



TRIPOT II, H. AL., NÉ EN 1909, PAR ELF ET TRIBUNE, APPARTENANT A M. E. FISCHOFF, VAINQUEUR D'ULTIMATUM ET DE GALAFRON DANS LE PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE.

Memnon
Le RoumiPhilippe III
Sulpice

NICE, 9 JANVIER. — L'ARRIVÉE DU PRIX BÉTHUNE.

L'écurie Hennessy, victorieuse en 1912, représentée par Galafron et Loris, partait favorite devant Hopper et Tripot II.

La course ne fut rien moins que magnifique et se termina par un magistral dead-heat entre Galafron et Ultimatum. Après le défilé et les classiques canters, le départ était donné dans d'excellentes conditions.

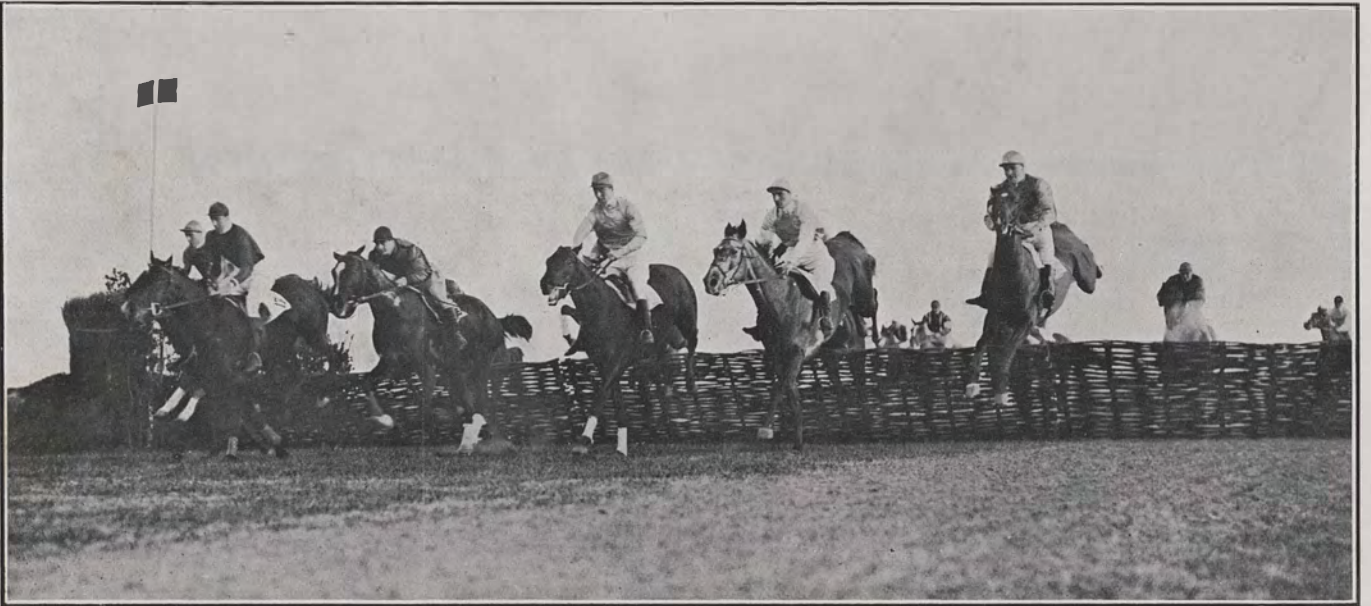
Tripot II, Nickel, Sansovino et Ik Eerst assuraient tout d'abord le train, puis étaient remplacés par Marteau II et Ultimatum.

L'ordre ne changeait pas jusque dans les tournants, où Galafron se rapprochait.

À l'entrée de la ligne droite, la lutte était circonscrite entre Tripot II, Ultimatum et Galafron. Ultimatum et Tripot II avaient encore

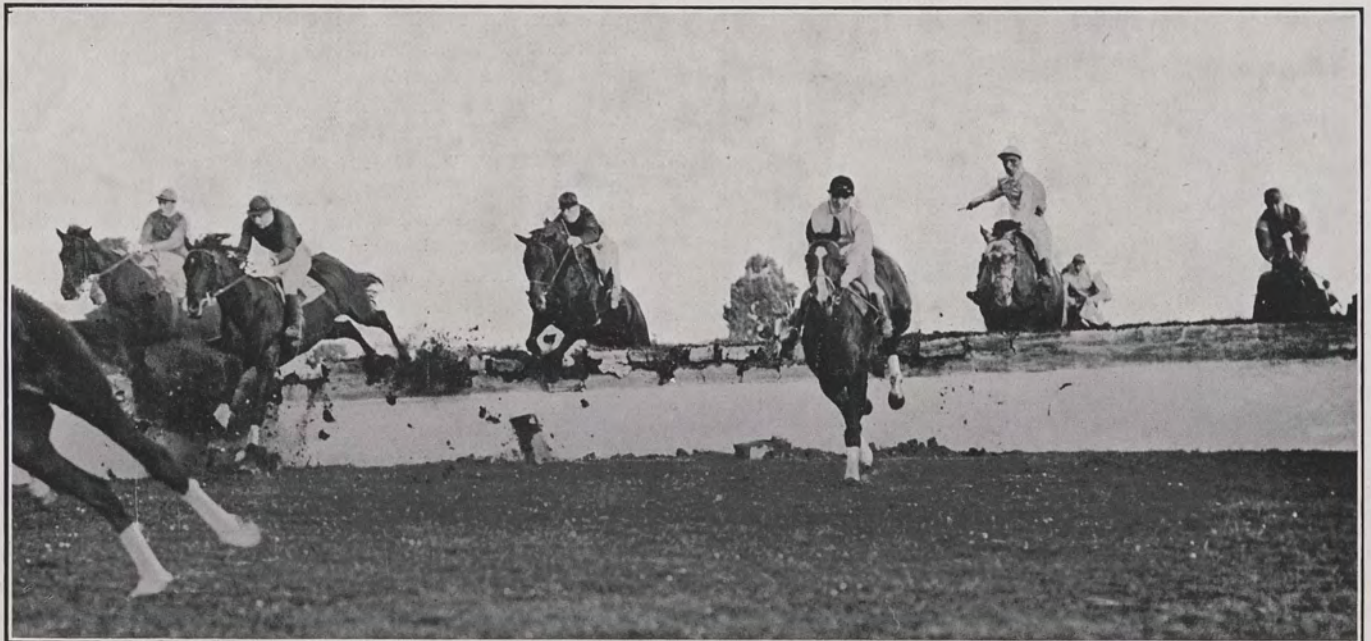


NICE, 12 JANVIER. — LES CONCURRENTS DU GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE SE RENDANT AU DÉPART.



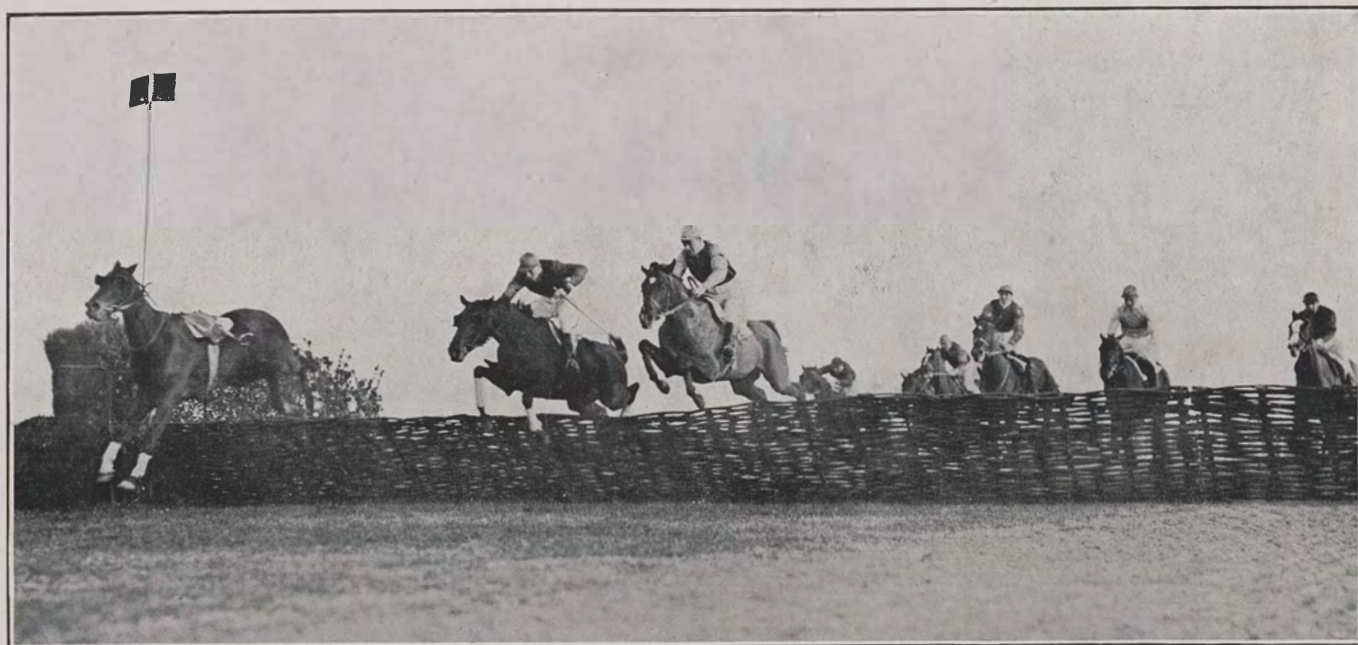
Nickel Sansovino Ik Eerst Galafron Skaliger Ultimatum

NICE, 12 JANVIER. — LE SAUT DE LA PREMIÈRE HAIE DANS LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE.



Nickel Sansovino Canteloup Skaliger Galafron Rosely

NICE, 12 JANVIER. — LE SAUT DU MUR EN PIERRES DANS LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE.



Petit Duc Marteau II Ultimatum Va Tout Galafron Tripot II

NICE, 12 JANVIER. — LE SAUT DE LA DERNIÈRE HAIE DANS LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE.

un léger avantage au saut de la dernière haie, mais Galafron, revenant courageusement, rejoignait ses rivaux sur le plat où Tripot II faiblissait du reste. Le cheval de M. Veil-Picard gardait l'avantage presque jusqu'à la dernière foulée, où Galafron le rejoignait définitivement et partageait avec lui la première place.

Derrière ces deux vainqueurs, Tripot se classait troisième à trois quarts de longueur devant Sansovino, Marteau II et Va Tout.

Ce résultat doit, à différents points de vue, être accueilli avec une réelle satisfaction; il se termine par un dead-heat entre les représentants de deux propriétaires dont les couleurs jouissent à Nice d'un prestige justement mérité : MM. James Hennessy et A. Veil-Picard, vainqueurs du reste de cette épreuve classique en ces trois dernières années.

Cette double victoire est également le triomphe de la classe de plat, car les deux vainqueurs avaient prouvé leur valeur en s'adjugeant, l'un, Ultimatum, le Prix Juigné, l'autre, le Prix Flying Fox.

Ajoutons enfin que ce dead-heat

nous a prouvé une fois de plus la maîtrise des deux excellents jockeys, Parfremont et Carter, tous deux, du reste, lauréats de la grande épreuve de la Côte d'Azur.

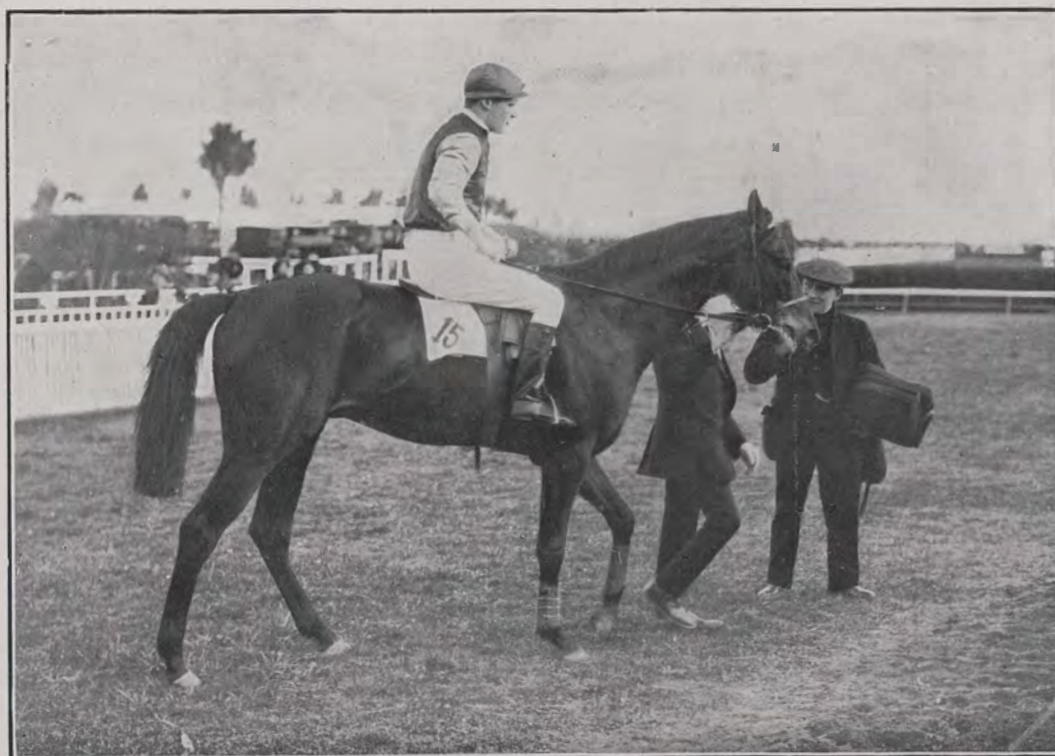
Galafron, né en 1909, chez le baron G. de Ravignan, par Chape-

ron Rouge et Champaubert, fut acheté yearling par M. J. Hennessy. Il disputa 6 courses à 2 ans, remportant une victoire, le Prix Thébaïs, au Tremblay; à 3 ans, il paraissait 17 fois en plat, remportant le Prix de Bois Boudran, au Tremblay, et le Prix Flying-Fox, à Saint-Cloud. Dressé sur les obstacles, il remportait, la saison dernière, le Prix Count Schomberg et le Prix Vanille, à Auteuil.

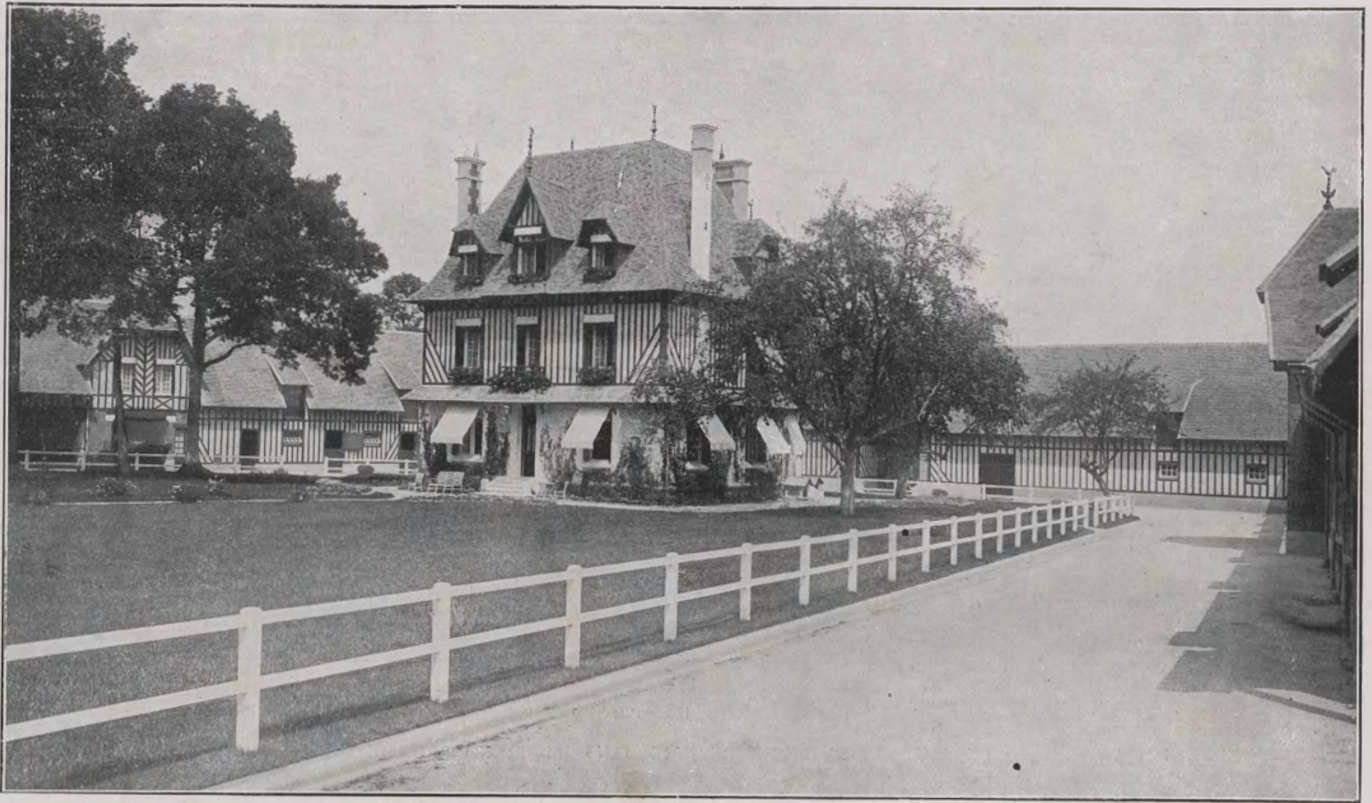
Ultimatum, né en 1904, par Maximum et Ignita, chez M. de Brémond, débuta en plat à 3 ans seulement, remportant pour ses débuts le Prix Juigné, à Longchamp, puis disputa sans succès sept autres courses. Dressé sur les obstacles, il s'adjugeait, la saison dernière, le Prix Finot, à Auteuil.

LE PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE (Steeple-Chase 3.400 mètres), disputé le 9 janvier dernier, réunissait les trois concurrents qui devaient prendre les places d'honneur du Grand Prix, Galafron, Ultimatum et Tripot II, mais se terminait à l'avantage de ce dernier qui réglait facilement ses deux adversaires sur le plat.

LE PRIX DE BÉTHUNE (haies 3.000 mètres), épreuve importante de cette même réunion, revint au favori Memnon, qui s'assura difficilement le meilleur d'une courte tête devant le Roumi que suivaient Philippe II et Sulpice.



MEMNON (PARFREMONT), CHEVAL BAI, NÉ EN 1909, PAR ISINGLASS ET SAINT SILAVE GAGNANT DU PRIX BÉTHUNE, A NICE.



Cliché J. Delton.

LA MAISON DU RÉGISSEUR EST SITUÉE AU MILIEU DES ÉCURIES

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Haras du Quesnay à Beaumont-en-Auge (Calvados)

appartenant à M. W.-K. Vanderbilt

(Suite).



MAINTENON, DE DOS.

LA mère de Maintenon, croisée d'abord avec Enthusiast puis avec Saraband, a été importée en France, pleine d'Adieu. Elle eut ensuite 7 produits de Saint Damien avant d'être présentée au Sagittaire. Depuis elle visita encore 2 fois Saint Damien, union qui a donné Montavalle, gagnant de 50.000 francs, et les succès de Maintenon déterminèrent son éleveur à la confier de nouveau au fils du Sancy sans résultats heureux. En somme, presque tous ses poulains ont galopé.

Issu d'auteurs qui, sans être exceptionnels au haras, ont eu cependant un mérite très appréciable, Maintenon a pour sa réussite au stud des titres séduisants.

Son pedigree renferme aux premières générations des noms illustres, savoir : Le Sancy, Doncaster, Hermit, Springfield. Marden,

qui figure au 2^e degré, n'a pas été, il s'en faut, un étalon de haute classe, mais ce fils d'Hermit a montré qu'il tenait de son père en devenant l'auteur de quelques bonnes poulinières. Marden constitue cependant un point faible dans le pedigree.

La lignée paternelle de Maintenon est éteinte en Angleterre. De-

MAINTENON, alezan, né en 1903	Le Sagittaire	Le Sancy	Atlantic	Thormanby.	Melbourne ou Windhound.
			Gem of Gems.	Hurricane.	Alice Hawthorn.
		Doncaster.	Strathconan.	Wild Dayrell.	
	La Dauphine	Marden	Poinsettia.	Newminster.	Midia.
			Stockwell.	Souvenir.	Y Melbourne.
		Marigold.	Lady Hawthorn.	The Byron.	
	Marcia	Primavera	Strathconan.	West Australian.	Pocahontas.
			Sly.	Slipshod.	Teddington.
		Slut.	Touchstone.	Ratan Marc.	
	Le Sancy	Marden	Hermit.	Newminster.	Newminster.
			Barchettina.	Seclusion.	Souvenir.
		Primavera	Springfield.	Pelion.	West Australian.
Opaline.			Cymba.	Touchstone.	Beeswing.
Ouvreuse.			S'Albans.	Tadmor.	Miss Sellon.
		Viridis.	Ion.	Ma Mie.	
		Vertugadin.	Melbourne.	Skiff.	
		Ouvreuse.	Marsyas.	Melbourne.	
			Maid of Palmira.	Skiff.	
			Fitz Gladiator.	Stockwell.	
			Vermeille.	Bribery.	
			Monarque.	Marsyas.	
			Ouvreuse.	Maid of Palmira.	
				Fitz Gladiator.	
				Vermeille.	
				Monarque.	
				Ouvreuse.	

PEDIGREE DE MAINTENON.

puis Thormanby, elle n'a guère brillé dans son pays d'origine. Seuls Atlantic et Charibert, gagnants l'un et l'autre des 2.000 Guinées, se montrant surtout vite alors que leur père avait pour principale qualité le fond, ont fait preuve d'une sérieuse qualité. En France, les descendants du Sancy produisent bien, mais à part Maintenon, aucun sujet de grande classe n'a encore vu le jour. La lignée maternelle remonte à Georgina, mère de Déception, gagnante du prix du Cadran, Sérénade gagnante du prix de Diane, mais en passant par des intermédiaires moins réputés.

On ne peut oublier toutefois que Cambyse, Patricien et Bois Rousset remontent à Georgina. Opaline, née en 1872 chez M. Fould, a été exportée en Angleterre, où elle est entrée au haras du roi. C'est ce qui explique la partie anglaise du pedigree de Marcia. La production femelle de cette Georgina a eu des affinités vraiment curieuses avec le Sagittaire, car d'elle descendent, en dehors de la mère de Maintenon, celles de Passaro et Pamphile.

L'inbreeding le plus rapproché contenu dans Maintenon est l'inbreeding de son père (Strathconan). Un nouveau courant de Newminster s'y ajoute par Hermit. On trouve en outre un courant de Stockwell aux 4^e et 5^e degrés; enfin, à ces mêmes degrés, dans l'origine paternelle, Thormanby et sa sœur Lady Hawthorn.

Le dosage du fils de Marcia est spécial. Comme celui de Prestige, il ne renferme non seulement aucune goutte du sang de Galopin, mais encore aucune goutte du sang de Voltaire, trisaïeul de Galopin.

Tout autant que pour Prestige, il faut donc rechercher chez les juments destinées à Maintenon ces sangs de premier plan. Marcia a d'ailleurs prouvé son affinité pour cette lignée en produisant Marcel avec Adieu (St Simon); elle a donné Madagascar et Montavale avec Saint Damien (St Simon, Hermit).

Mais on peut rechercher encore avec fruit, en se basant sur les heureuses rencontres de Le Sagittaire avec d'autres sangs fameux, ceux de Blair-Athol, Wisdon, Melton, Hermit, Marsyas, Trumpeter, et surtout la descendance de Bend'Or.

L'inbreeding sur Hermit, dont les résultats sont toujours si brillants, est indiqué à première vue, et celui sur Le Sancy est vraisemblablement destiné à devenir classique.

En résumé, Maintenon doit être d'un emploi facile au point de vue des croisements théoriques, car nombre des sangs les plus estimés et les plus répandus dans les grandes jumenteries lui conviennent. En revanche, son modèle particulier, sa stature excessive, son manque de corsage rendent son accouplement délicat.

On le constate sans peine à voir sur le turf certains de ses produits qui accentuent encore les défauts paternels.

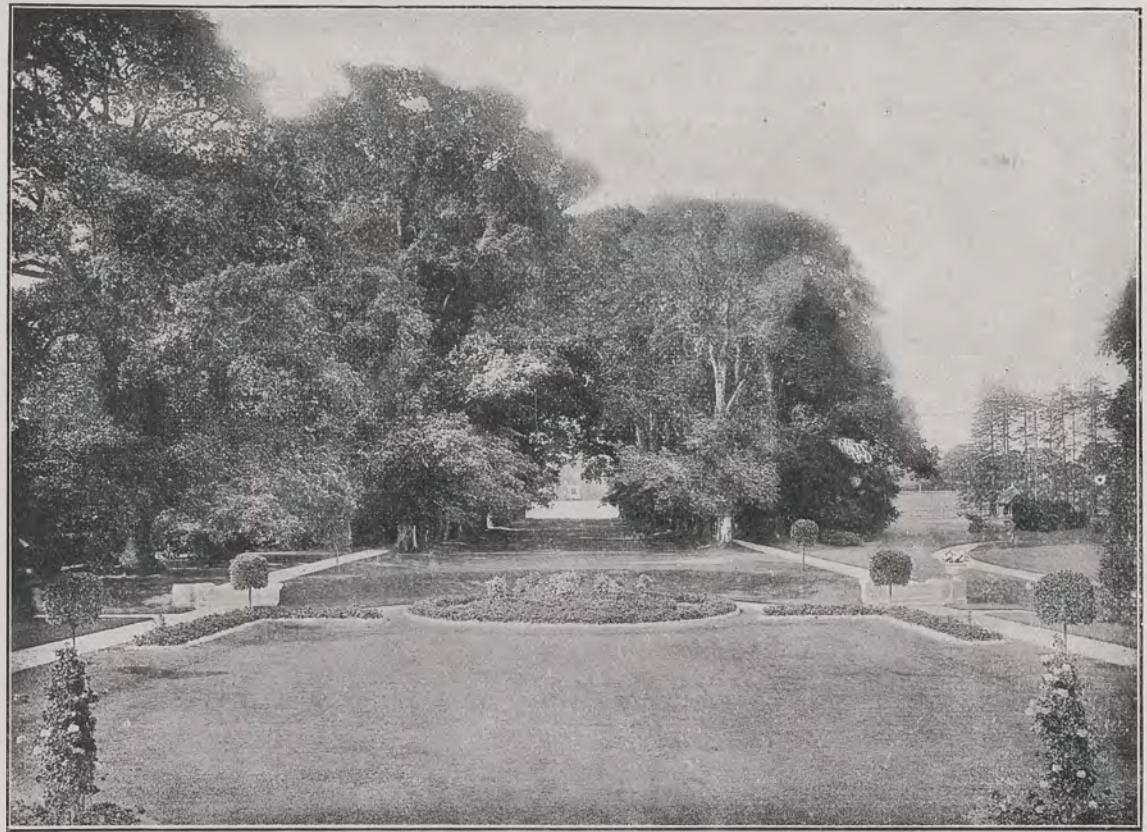
Trop hauts sur jambes, plats, souvent remontés dans leur poitrine, mal soutenus dessus, quelques-uns donnent l'impression de caricatures. Mais tous galopent. Et chose curieuse, comme nous le faisons observer plus haut, ce cheval tardif et d'aptitudes spéciales pour les distances moyennes n'a produit jusqu'ici que des sujets précoces à aptitudes de flyers.

Pour être juste, il faut reconnaître que la carrière des meilleurs d'entre eux, Montrose et Pétulance, a été interrompue par le cornage consécutif à une épidémie de gourme. C'est cependant un point noir dans sa production que cette délicatesse des voies respiratoires; on la considérerait comme un grand danger si, en examinant les choses de près, on ne constatait que dans l'écurie Vanderbilt les corneurs sont fréquents, quelle que soit leur origine; on en arrive à se demander si l'écurie de St-Louis de Poissy, placée au bord de la

Seine à hauteur de ses rives, est dans les meilleures conditions hygiéniques.

Maintenon va commencer sa cinquième année de monte. Nous connaissons les résultats des trois premières. En 1908, il n'a eu que 5 produits, tous mâles; en 1909, 9 produits; le même nombre en 1911 et 18 en 1912. Rien qu'au Quesnay, ses enfants sont au nombre de 10 en 1912.

Sur les cinq produits nés en 1908, deux ont galopé, Gibelin et Manfred. Ce dernier fut même considéré comme un crack un moment, mais ne fit rien l'année suivante; ils inscrivirent 142.500 fr. à l'actif de leur père dès la première saison. L'année suivante, en 1911, cinq firent leur apparition. Montrose plus encore que Manfred s'annonçait comme un cheval de grand ordre, puisqu'il détient le record des sommes gagnées à 2 ans (221.000 fr.). Mais Pétulance, Slightly, Rainoire et Didius ont tous montré de la qualité. Le total de leurs gains montait à 360.220 fr. Cette année aucun n'a justifié la confiance qu'il inspirait et les deux ans eux-mêmes, Freeman,



Cliché J. Delton.

LE PARC DU QUESNAY

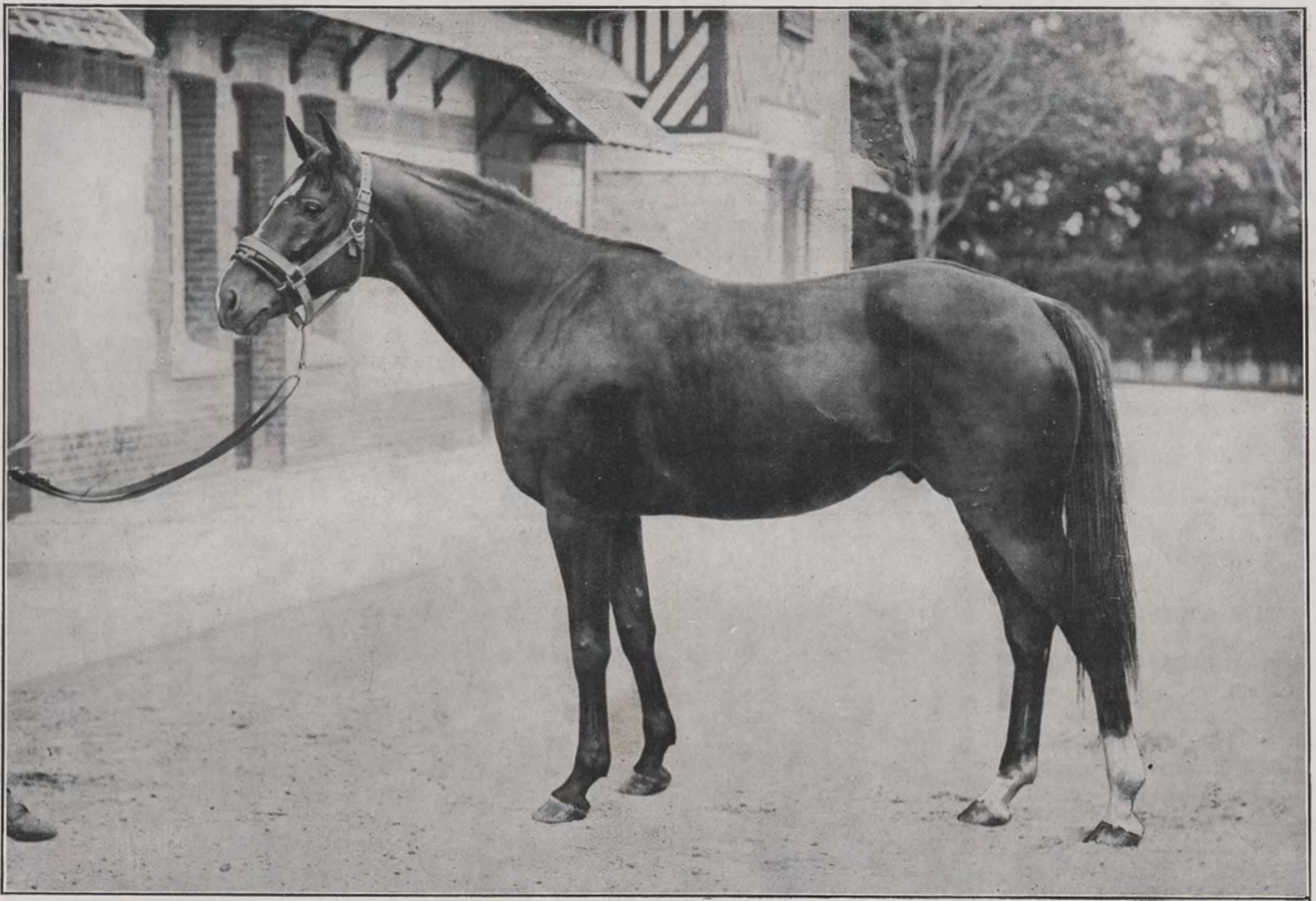
UNE ALLÉE DE CHÊNES MAJESTUEUX.

Swetness et Scrap, ne donnent pas les espérances habituelles. Maintenon ne gagne que 135.000 francs.

Il est impossible de tirer des conclusions raisonnées de l'examen de ces trois années écoulées. Tout au plus doit-on admettre, en prenant Montrose comme exemple, que Maintenon dans une production un peu décousue est susceptible de donner des cracks. Pour les produire il a d'ailleurs besoin du sang de Saint Simon dont Montrose précisément et Pétulance, ses meilleurs enfants jusqu'ici, sont pourvus.

Le troisième étalon du Quesnay, Oversight, est plus jeune de trois années puisqu'il est né en 1906. Ses premiers poulains viennent d'être sevrés; ils ont excellente apparence et sont d'un ensemble très homogène. Au point de vue de l'extérieur, de tous les sires de M. W.-K. Vanderbilt c'est celui qui doit produire le plus régulièrement. Moins largement découpé que les deux précédents, plus moyen dans toutes ses parties comme aussi dans sa classe, il jouera un rôle sûrement plus égal au stud.

Oversight mesure 1 m. 62; mais il est très fort dans cette taille moyenne et pèse, à 20 kilos près, le poids de Prestige, exactement 520 kilos. Même à l'entraînement où il accusait 460 kilos, il donnait



OVERSIGHT, ÉTALON BAI NÉ EN 1906, PAR HALMA ET FIRST SIGHT.

par son épaisseur l'aspect d'un cob. On lui désirerait aussi plus de lignes, l'encolure est un peu courte mais le dos est puissant, le rein soutenu, la croupe bien orientée et large ; sa poitrine est plus descendue par rapport à sa taille que celle de ses deux compagnons de box, l'épaule est bien placée et suffisamment oblique. Le tout est soutenu par d'excellents piliers, d'une absolue rectitude, les pieds sont épanouis, les articulations sèches et développées sont près de terre ; le jarret est coudé mais sans excès. Ensemble robuste, rustique, plutôt d'un demi-sang que d'un pur sang. Au fait, ce manque de finesse, qu'on peut pardonner à un animal d'aspect aussi mâle, aussi étalon, est souvent l'apanage des représentants de l'élevage américain. Or, Oversight descend en ligne directe d'un des meilleurs sangs yankees, celui de Hindoo, et son père Halma est un pur américain.

Il est né chez M. Vanderbilt à Villebon et c'est le meilleur des élèves de cet établissement. Sans s'élever au rang des grands cracks, il mérite d'être qualifié d'excellent cheval de courses, car au cours de sa carrière remplie il a fait preuve de précocité et de durée, de vitesse et de tenue, d'une régularité rare et de beaucoup de cœur.

Nous ne nous étendrons pas sur sa carrière, elle est trop récente pour être effacée du souvenir et la place nous manque ; contentons-nous d'en indiquer les grandes lignes :

A 2 ans il s'est montré assez vite pour gagner sur 800 mètres lors de ses débuts ; son jump off ne lui a pas permis pourtant d'avoir



OVERSIGHT, DE DOS.

raison ni de Fils du Vent dans l'Omnium de Deux Ans, ni de Mehari dans le Prix de Deux Ans à Deauville. En revanche, il terminait la saison en battant sur les 1.400 mètres du Prix de la Salamandre, Verdun qui a fini plus fort que lui et Philosophy.

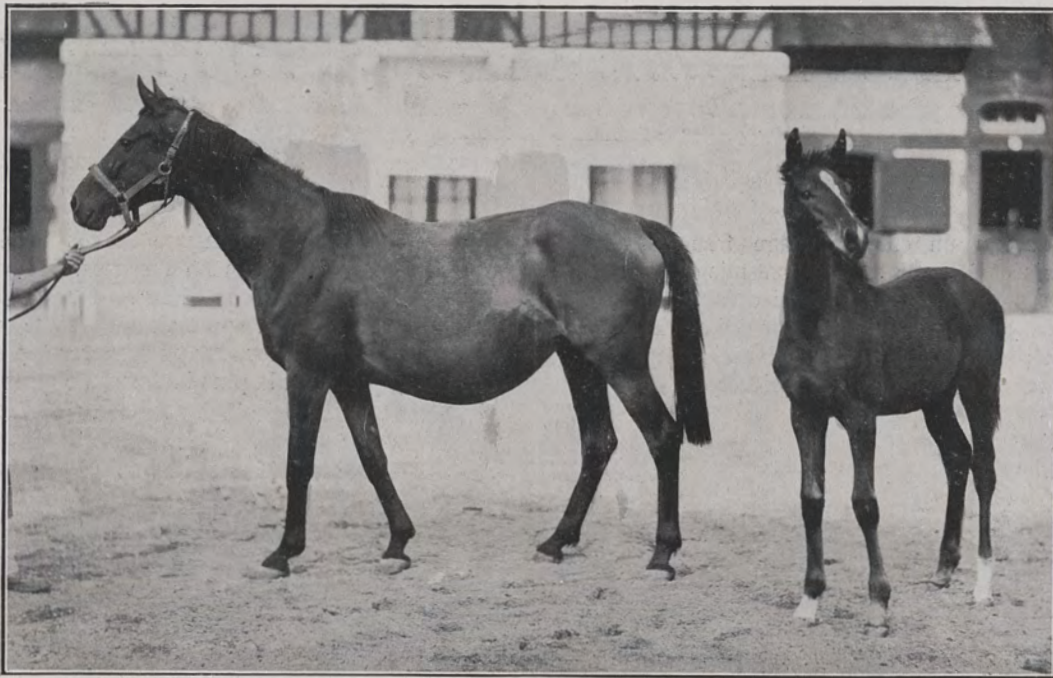
A 3 ans, il s'est affirmé comme un des chevaux de tête de sa génération, un peu inférieur à Verdun, égal à Union sur les distances moyennes ; il a enlevé le Prix Delatre, 2.000 mètres, le Prix Lagrange, 2.000 mètres, par 4 longueurs à Verdun, point encore tout à fait prêt. Celui-ci prend d'ailleurs sa revanche dans la Poule d'Essai des Poulains, où Italus précède Oversight. Après ses victoires dans le Prix Daru, le Prix La Rochette, le Prix Lupin sur Rebelle, Frère Luce, Hag to Hag, il arrive troisième dans le Prix du Jockey-Club, gagné par son camarade de box Négofol ; il finit à une tête d'Union, mais précède Verdun, Aveu, Ossian, etc. Enfin il termine la saison en courant le Grand Prix où il n'est pas placé, derrière Verdun, Rebelle et Union.

A 4 ans il a raison pour sa rentrée de Ronde de Nuit, succombe derrière Fils du Vent puis derrière Chulo avant de s'adjuger sur 3.000 mètres le Biennial, battant en 3'15" un bon stayer comme Aveu. Dans le prix La Force, il prend sa revanche sur Chulo, puis succombe dans le Prix du Prince de Galles, derrière Moulins, Sifflet et Jacobi ; il portait 64 kilos 1/2 et rendait 9 livres au vainqueur. Une nouvelle défaite par Radis Rose précède son succès du Prix La Rochette où, sur 4.400 mètres, il triomphe de Ronde de Nuit en pleine forme.

Enfin il termine sa carrière sur une victoire très probante dans le Prix du Président de la République à Maisons-Laffitte, battant avec 59, Mar-sa 51 1/2, Ossian 59, Aveu, Sea Sick, Gros Papa et Ronde de Nuit, tous adversaires de marque. En résumé, Oversight a couru 26 fois, à 2, 3 et 4 ans, 16 fois 1^{er}, 7 fois placé; 3 fois seulement il n'a pas figuré dans les trois premiers. Il a triomphé sur 800 et 4.400 mètres. Sans être un stayer éprouvé, il a montré qu'il ne craignait pas la distance. Ses gains s'élèvent à 632.100 francs.

Sa carrière sérieuse, complète, est celle d'un très bon sinon d'un grand cheval.

Passons à son pedigree. Oversight est un demi-américain, nous l'avons dit, il unit le meilleur sang d'outre-Atlantique aux sangs anglais les plus estimés. Son père Halma, vainqueur du Derby Américain, bon cheval de course, a produit, lors de son passage en France, un certain nombre de galopeurs, mais dont aucun à beaucoup près n'a valu Oversight. Il était lui-même fils de Hanover, un des plus grands sires des Etats-Unis. Il fut en effet le meilleur cheval de son époque, vainqueur dans 32 courses, et comme étalon a oc-



LA MÈRE D'OVERSIGHT, FIRST SIGHT, NÉE EN ANGLETERRE EN 1898, PAR ISINGLASS ET NANDINE.

cupé quatre fois la tête de liste, en 1899, 1900 et 1901. Un de ses fils, Hamburg, était classé premier des étalons en 1905. Ses filles font d'excellentes poulinières; l'une d'elles a donné le vainqueur du Derby d'Epsom en 1907, Orby. On comprend la valeur de ce sang qui réunit les courants les plus confirmés de l'autre côté de l'Atlantique.

First Sight, la mère d'Oversight, est une jument anglaise. Sa naissance est illustre puisqu'elle est fille du célèbre Isinglass et de la mère de Saint

Bris, Nandine. Elle remonte par le canal de Reticence à Seclusion une des meilleures femelles du stud book, à qui l'on doit Hermit, et qui est la souche de tant de vainqueurs: Elisabeth, gagnante des Mille Guinées, Prince William, Innocence, Pure Crystal, Scotch Reel, etc.

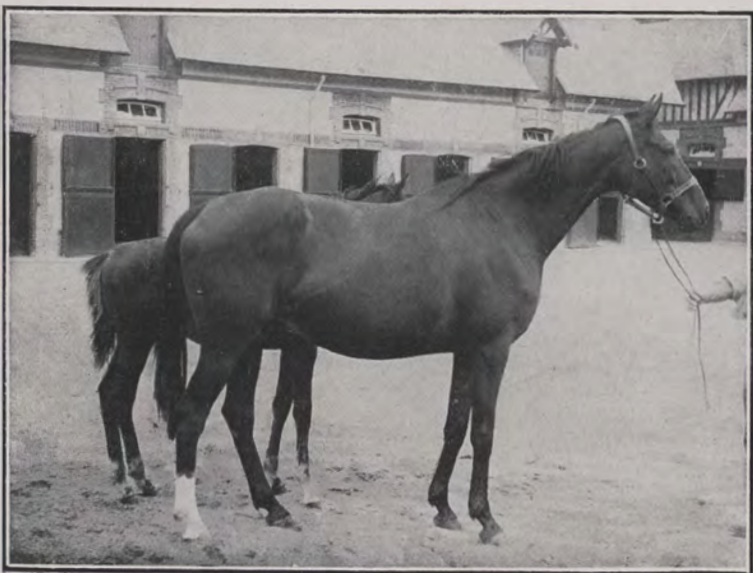
Admirablement née, First Sight s'est affirmée comme une reproductrice remarquable, presque tous ses produits sont des gagnants. Consacrée à la reproduction à l'âge de trois ans et saillie par Florizel II, elle a eu en 1902 un mâle du nom de Florham qui, vendu en Allemagne, s'y est montré bon steeple-chaser.

J. R.

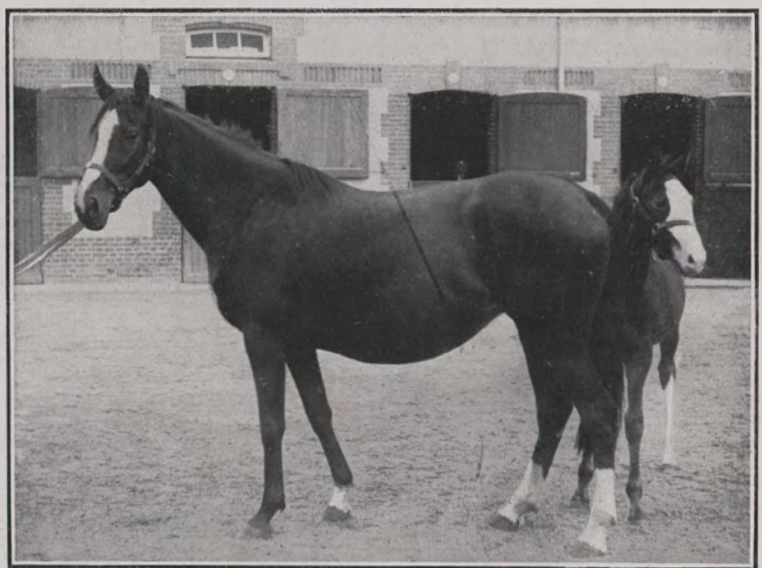
(A suivre.)

Oversight, bai, né en 1906	Halma	Hanover	Hindoo.	Virgil.	Vandal.
			Bourbon Belle.	Florence.	Hymenia.
	Julia L.	Longfellow.	Bonnie Scot'and.	Lexington.	Weatherwitch.
		Christine.	Ella D.	Iago.	Queen Mary.
	Isinglass	Isonomy.	Leamington.	Vandal.	Falcon.
		Dead Lock.	Nantura.	Faugh a Ballagh.	Pantaloan Mare.
	Nandine	Wisdom.	Australian.	Brawners Eclipse.	Quiz.
		Fanchette.	La Gde Duchesse.	West Australian.	Emilia.
			Sterling.	Lexington.	Ann Innis.
			Isola Bella.	Oxford.	Whisper.
		Wenlock.	Stockwell.	Isoline.	
		Malpractice.	Lord Clifden Mineral.	Chevalier d'Industrie	
		Blinkhoolie.	D. of Flying Dutchman.	Rataplan.	
		Aline.	Queen Mary.	Stockwell.	
		Speculum.	Jeu d'Esprit.	Vedette.	
		Reticence.	Doralice.	Vespasian.	
			Seclusion.		

PEDIGREE D'OVERSIGHT



FORE SIGHT, NÉE EN 1905, PAR HALMA.



SECOND SIGHT, NÉE EN 1904, PAR FLORIZEL II.

DEUX SŒURS UTÉRINES D'OVERSIGHT,

QUEL EST LE MEILLEUR RETRIEVER ?

Le retriever est devenu un chien d'usage français. Les épreuves organisées à son intention l'ont mis en vedette, on ne s'est jamais autant occupé de lui qu'actuellement.

A vrai dire, il est certains amateurs pour qui ce chien est une ancienne connaissance ; sur quelques grands domaines cynégétiques, où l'on ne chasse qu'en battue, le retriever est depuis ces dernières années d'un usage courant. Mais ce ne sont là que des exceptions ; le retriever était généralement inconnu en France. Aujourd'hui chacun se demande comment il a bien pu chasser jusqu'alors sans l'aide de ce chien, retrouveur inimitable avec qui l'on est presque sûr de ne jamais perdre une pièce de gibier. Et l'on se tient à peu près le même raisonnement que les Anglais il y a quelque soixante-dix ou quatre-vingts ans : Pourquoi demanderais-je à mon setter ou à mon pointer un travail doublement fatigant et pourquoi n'aurais-je pas un second auxiliaire qui ferait à lui seul la moitié de la besogne ?

Toutefois la solution du problème est à l'heure actuelle un peu différente de ce qu'elle fut à cette époque déjà lointaine. Elle est énormément facilitée par ce fait que lorsque l'Anglais se la posa, aucune race de chiens ne répondait à son désir. Il fut obligé de la créer. Tandis que nous, bénéficiant de près d'un siècle de sélection, la seule difficulté que nous rencontrons, c'est simplement l'embarras du choix. Nous n'avons pas à recommencer l'œuvre créatrice qui, après bien des tentatives, bien des erreurs, bien des échecs aussi, aboutit au résultat magnifique que nous connaissons.

Pour ce faire, l'Anglais employa le vieil épagneul d'eau anglais ou irlandais qu'il croisa successivement avec le setter, le petit terre-neuve, le caniche et même le collie. Au setter il chercha certainement à emprunter ses qualités olfactives, au terre-neuve il demanda l'instinct du rapport dans l'eau, chez le caniche il trouva l'intelligence, mais je me demande ce qu'il pouvait bien espérer du collie. De ces croisements divers, il sortit un chien dont les qualités générales répondaient au besoin, mais qui se présentait sous des types variés. Dans la même portée on trouvait tous les genres de poil : le frisé, l'ondulé, puis le plat, enfin le ras.

Des amateurs fixèrent chacune de ces variétés qui maintenant se reproduisent en familles nombreuses. La classification reconnaît aujourd'hui : le curly-coated ou retriever à poil frisé ; le flat-coated ou retriever à poil plat qui était autrefois le wavy-coated ou retriever à poil ondulé et le labrador ou retriever à poil ras. De ces variétés cousines, quelle est la plus intéressante pour le sportsman ?

Il fut un temps où le poil frisé était considéré comme le meilleur ; mais il faut bien admettre que son étoile a considérablement pâli. Bien que ses admirateurs s'efforcent de le maintenir dans la position qu'il occupait, leur enthousiasme est certainement moins sincère, peu à peu ils seront obligés de se rendre à l'évidence. Il s'agit, bien entendu, du chien sportif, car en tant que chien d'exposition, le poil frisé n'a rien perdu de son prestige, mais cela ne nous intéresse pas. Qu'on le proclame le plus apte à remplir le rôle auquel il est destiné, le mieux fait, le plus robuste et le plus ardent au travail dans les couverts difficiles, ce ne sont pas là des raisons suffisantes pour lutter victorieusement contre le reproche principal qu'on lui adresse et qui est d'avoir la bouche beaucoup trop dure. Il lui arrive de mâcher et de détériorer le gibier qu'il devrait rapporter

doucement et sans en enlever une plume. En outre, son caractère est souvent ombrageux, principalement avec les étrangers. Ce sont là les deux gros défauts de la variété qui présente naturellement, aussi bien que d'autres, des exceptions. Au surplus, c'est un animal

hardi, entreprenant, résistant et probablement le meilleur que l'on puisse utiliser dans la chasse au gibier d'eau. Mais c'est aussi, de tous les chiens en général, celui qui manifeste le plus souvent sa mauvaise humeur aussi bien contre ses camarades au chenil, que sur le banc d'exposition vis-à-vis des visiteurs et même à la chasse à l'égard de ceux qu'il ne connaît pas et des chiens avec lesquels il n'a pas l'habitude de travailler. Avec son dresseur, le garde qui en a fait son compagnon, il se montre fidèle et utile. Son éducation est facilement conduite ; il est calme et docile, intelligent et possède un nez excellent. Même il se crée des loisirs en chassant la vermine, dont il est, à l'occasion, un destructeur. Faut-il voir



« DUNBOYNA », RETRIEVER DE RACE LABRADOR, PRIMÉ EN ANGLETERRE.



KETJEL OF RIVERSIDE, CHAMPION RETRIEVER A POIL PLAT, LAURÉAT DE NOMBREUX FIELD-TRIALS ET EXPOSITIONS EN ANGLETERRE.

dans cette aptitude, au moins imprévue, une manifestation utile de son tempérament batailleur ?

Le grand point sur lequel les amateurs du poil frisé appuient leur haute appréciation est justement la nature de ce poil. Ils prétendent qu'il permet au chien de pénétrer dans les fourrés les plus épineux sans en redouter les morsures et ils affirment qu'il ira là où un poil plat n'osera pas s'aventurer. C'est parfaitement exact, mais il y a un revers à la médaille. Cette armure naturelle présente parfois des inconvénients en gênant les mouvements du chien, qui s'accroche ainsi un peu de tous les côtés, quand elle ne l'immobilise pas complètement.

Il serait injuste de ne pas mentionner à l'actif du poil frisé son aptitude à rapporter dans l'eau, qualité qu'il tient évidemment de ses ancêtres l'irish water spaniel, le terre-neuve et aussi le caniche qui, chacun le sait, ne refuse jamais d'aller chercher le bâton que l'on jette au milieu du bassin. Pour tout dire enfin, l'entretien du poil frisé est fort difficile ; pour le maintenir en bonne condition et si l'on ne veut pas qu'il se transforme en un feutre véritable, il faut avoir recours à une tonte générale une fois l'an.

Le retriever à poil plat était autrefois à poil ondulé, mais on s'aperçut bientôt que ce dernier offrait de gros inconvénients pour l'utilisation. La texture en était le plus souvent soyeuse, ce qui peut être parfait pour un chien de salon, mais ne saurait convenir à un chien de travail. En outre, ce poil retenait assez facilement l'eau et il n'est pas besoin d'insister sur les conséquences funestes de cette perméabilité. Le retriever à poil ondulé courait donc danger d'être complètement abandonné quand on s'avisait d'une transformation qui devait bientôt le remettre en faveur. En sélectionnant, les éleveurs parvinrent assez rapidement à obtenir un poil droit, serré, plaqué le long du corps et qui, éliminant les inconvénients cités plus haut, offrait, au contraire, tous les avantages requis pour le travail à l'eau. C'est ainsi que le poil ondulé tomba dans l'oubli et que vint au monde le poil plat qui devait si brillamment réussir.

Tel qu'il est actuellement, ce chien se présente sous un aspect véritablement engageant. Mais ce physique serait de valeur nulle s'il n'était complété par des qualités qui méritent bien les louanges qu'on leur adresse. Le retriever à poil plat présente d'abord cet avantage d'être d'un élevage relativement facile. Il est d'un caractère aimable, doux et tranquille et subit très facilement le joug du dressage. D'une intelligence exceptionnelle, il possède une rare finesse de nez et — ce qui est inappréciable dans les recherches difficiles — une persévérance inlassable. Le faisan le plus piéteur, le perdreau le plus malin ne sauraient le décourager. Il n'est satisfait que quand il les a retrouvés et la délicatesse de sa bouche lui permet de rapporter intacts les pièces qu'il est allé chercher.

Entre autres qualités naturelles, le poil plat possède l'une des plus importantes et qui est l'immobilité aux pieds du maître pendant la battue ou la suite aux talons dans la chasse devant soi. Rien ne saurait lui faire quitter cette attitude, ni le travail du chien d'arrêt galopant devant lui, ni même le coup de fusil. Il sait attendre son tour et reste impassible jusqu'au moment où l'ordre lui est donné d'entrer en scène.

Reste à examiner le seul grief que l'on puisse formuler : la façon insuffisante dont le poil le protège dans les buissons et les bruyères. C'est là un reproche en partie immérité. D'abord, le vrai poil de cette variété, lorsqu'il est en bonne condition, doit être assez fourni avec un sous-poil assez dense pour que le chien puisse braver toutes

les atteintes et il existe des familles dont tous les représentants peuvent se mesurer avec n'importe quel retriever à poil frisé. C'est là une affirmation sans critique. D'un autre côté, il faut admettre que certains sujets présentent une fourrure de qualité inférieure, mais ils ne constituent qu'une minorité. Théoriquement, il serait inutile qu'on examinât leur cas, puisqu'ils ne répondent pas à l'idéal de la race qui est atteint par ailleurs, mais comme en dehors de ce défaut léger, ils en possèdent tous les autres avantages, ils sont encore utilisables. Or, on cite des animaux de cette catégorie qui, habitués à pister le perdreau démonté dans les navets, ont fort bien réussi, après une saison ou deux, sur le faisan piéteur dans la bruyère. Ce n'est donc, au demeurant, qu'une simple question d'entraînement.

Comment présenter maintenant le labrador ? C'est un chien qui a de nombreux admirateurs et des plus enthousiastes. A première vue, il n'est cependant pas séduisant. Lourd, souvent viandeux, parfois grossier, rien dans sa physionomie ne semble fait pour plaire. Il rachète le manque d'esthétique par un volumineux bagage



LE RETRIEVER IDÉAL.

de qualités sur le terrain. C'est une des plus anciennes variétés, la plus ancienne variété même, descendant direct du petit terre-neuve. On le dit excessivement fort de nez et très rapide. C'est même une extraordinaire constatation : ce chien d'apparence aussi massive est d'une légèreté, d'une vivacité remarquables au travail.

Moins répandu que les autres, le labrador ne se rencontre en Angleterre que dans certaines régions. Mais ce qu'il importe de noter, c'est que les éleveurs en sont en même temps les utilisateurs. Dans ces conditions, ils devaient produire des chiens excellents et ils les ont produits.

Le labrador, lui, est à poil ras. Voilà qui est tout à fait différent. Eh bien, non, au point de vue utile, le poil ras n'est pas plus à rejeter que le poil plat. Là encore il s'agit d'un peu de bonne volonté, l'habitude fait le reste. Pour mettre tout le monde d'accord, ce n'est ni le poil frisé, ni le poil plat, ni le poil ras qui conviendraient au retriever, mais bien le poil dur, le seul qui convienne au travail dans tous les terrains, celui qui a fait le succès du griffon régénéré par Korthals, celui qui supporte tout, en tout temps et en tout lieu. L'Anglais n'y a probablement jamais songé. Peut-être verrons-nous un jour le retriever à poil dur. Celui-là sera certainement le meilleur.

JACQUES LUSSIGNY.

AUTOMOBILISME

La France Automobiliste

NOTRE confrère Maurice Martin, secrétaire administratif de la Chambre syndicale du Cycle et de l'Automobile, a eu l'heureuse idée, continuant une œuvre qu'il poursuit depuis de longues années, de résumer utilement les statistiques fournies régulièrement par le ministère des Finances en ce qui concerne l'accroissement de la circulation automobile.

Depuis la première année — en 1899 — où le fisc s'occupa de la locomotion nouvelle pour l'imposer assez lourdement, le nombre des voitures sans chevaux, comme on les appelait alors, s'est accru dans une proportion de 1 à 55, ce qui apparaît formidable au premier abord, mais réel lorsqu'on constate qu'en 1899 il existait 1.672 automobiles et que les rôles de 1912 en accusent 76.771, plus 12.414 autos de louage, soit au total 89.185 véhicules.

Reprenant ces chiffres, M. Maurice Martin, abandonnant la statistique pure pour des comparaisons intéressantes, a établi la valeur réelle de la circulation automobile par rapport à la densité de population. On trouvera ci-contre la carte qui figure ainsi le plus réellement l'activité automobiliste de notre pays. Sur celle-ci nous croyons intéressant de donner quelques renseignements plus complets, quelques chiffres détaillés et précis, destinés à montrer toute l'importance, tout le développement remarquable d'une locomotion sur les bienfaits de laquelle on avait un peu médité à ses débuts.

Ainsi que nous le disions, c'est en 1899, à la suite de l'impôt voté le 1^{er} mars 1898, que furent recensés les automobiles existant en France. Voici l'accroissement constaté chaque année :

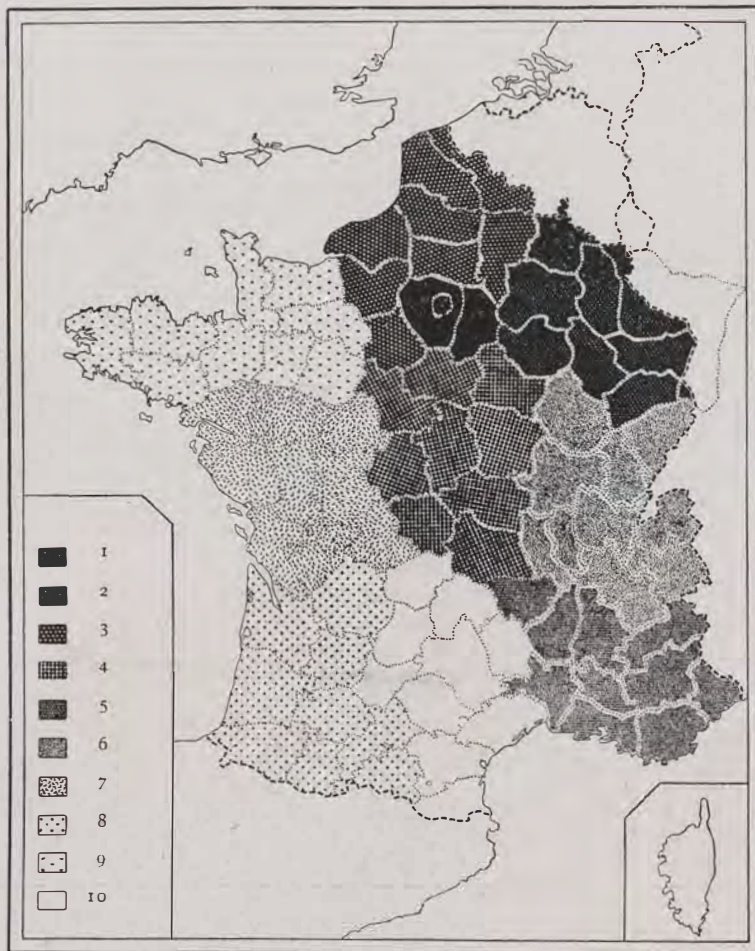
1899	1.672
1900	2.897
1901	5.386
1902	9.207
1903	12.984
1904	17.107
1905	21.543
1906	26.262
1907	31.286
1908	37.586
1909	44.769
1910	53.669
1911	64.209
1912 (rôles primitifs)	76.771

Dans les chiffres ci-dessus ne sont pas compris les véhicules de louage.

En même temps que se développait chez nous la locomotion nouvelle, la fabrication faisait des progrès remarquables et l'industrie française de l'automobilisme voyait se développer son commerce au dehors. La concurrence étrangère se montrait également en France, s'y installait et le tableau ci-après résumera nos exportations et nos importations. Il a suivi, à part la crise de 1907-1908, une marche parallèle à celle de l'accroissement du nombre des voitures en circulation. Voici ce tableau :

EXPORTATIONS IMPORTATIONS

1899	4.259.000	473.000
1900	10.495.000	1.284.000
1901	16.177.000	999.000
1902	30.219.000	1.068.000
1903	50.837.000	1.267.000
1904	71.035.000	3.836.000
1905	100.521.000	4.396.000
1906	137.854.000	8.665.000
1907	145.364.000	8.683.000
1908	127.300.000	6.409.000
1909	146.615.000	7.525.000
1910	161.878.000	8.884.000
1911	162.430.000	11.574.000



D'après Maurice Martin.

LA FRANCE AUTOMOBILISTE

RÉPARTITION GRADUÉE DE L'ACTIVITÉ AUTOMOBILISTE FIGURÉE EN 10 CATÉGORIES DIFFÉRENTES, D'APRÈS LE NOMBRE DES AUTOS EXISTANT PAR 1.000 HABITANTS DANS CHACUNE DES 10 RÉGIONS FRANÇAISES.

1. — Région de Paris (3 départements), 3,41 autos par 1.000 habitants.
2. — Région du Nord-Est (9 départements), 2,19 autos par 1.000 habitants.
3. — Région du Nord (8 départements), 2,16 autos par 1.000 habitants.
4. — Région du Centre (9 départements), 1,92 autos par 1.000 habitants.
5. — Région du Sud-Est (10 départements), 1,74 autos par 1.000 habitants.
6. — Région de l'Est (10 départements), 1,71 autos par 1.000 habitants.
7. — Région de l'Ouest (9 départements), 1,62 autos par 1.000 habitants.
8. — Région du Sud-Ouest (9 départements), 1,38 autos par 1.000 habitants.
9. — Région du Nord-Ouest (9 départements), 1,29 autos par 1.000 habitants.
10. — Région du Sud (10 départements), 1,27 autos par 1.000 habitants.

Maine-et-Loire	1.062
Hérault	1.056
Calvados	1.046

Nous n'entreprendrions pas maintenant de reproduire en détail la statistique du nombre de voitures automobiles par département. Ainsi que nous le disions au début de cet article, les rôles de 1912 font connaître que le nombre total des voitures automobiles en France est de 89.185, dont 12.414 autos de louage.

Sur ce nombre il y a 49.616 voitures de 12 chevaux et *au-dessous*, c'est-à-dire la majorité, dont 33.285 à plus de 2 places, 16.331 à une ou deux places. La puissance moyenne est de 9 chevaux par voiture. On voit que l'automobilisme se démocratise.

Naturellement le département qui possède le plus d'automobiles est celui de la Seine : 13.389+8.105 autos de louage, soit au total 21.494 automobiles. Le département qui en compte le moins est la Corse avec 19. Enfin ceux dont le recensement annonce plus de 1.000 automobiles sans compter le louage sont :

Seine-et-Oise	3.299
Nord	2.785
Seine-Inférieure	2.422
Rhône	1.945
Bouches-du-Rhône	1.656
Seine-et-Marne	1.506
Oise	1.501
Eure	1.488
Pas-de-Calais	1.425
Marne	1.424
Gironde	1.402
Aisne	1.233
Alpes-Maritimes	1.178
Somme	1.121
Saône-et-Loire	1.079
Loire	1.063

Ce dénombrement ne représente pas d'une manière réelle le classement des départements, d'après la valeur réelle de leur activité automobiliste. Celle-ci est en effet fonction du nombre d'habitants comparé au nombre de voitures en circulation.

Le Secrétaire administratif de la Chambre Syndicale du Cycle et de l'Automobile a établi ce travail dont les résultats sont

tout à fait inattendus. Car c'est le département de l'Eure qui, proportionnellement à son chiffre d'habitants, possède le plus grand nombre de véhicules automobiles (4,59 par 1.000 habitants), après lui vient la Seine-et-Marne et la Seine n'arrive qu'au dixième rang. La Corse, dernier de tous dans cette nouvelle comparaison, n'apparaît qu'avec 0,06 par 1.000 habitants, c'est-à-dire qu'il y a en Corse 6 voitures automobiles par 100.000 habitants ou 1 voiture pour 16.666 habitants, tandis que dans l'Eure on compte 1 voiture automobile par 218 habitants.

Bref, pour la France entière on peut estimer qu'actuellement il existe 1 automobile par 500 habitants, tandis qu'il y a dix années on comptait ce même nombre, mais pour 2.000 habitants.

Il est maintenant curieux de constater, d'après la carte que nous publions d'autre part, laquelle résume la répartition graduée de l'activité automobiliste, d'après la proportion du nombre d'habitants, que la France se trouve partagée en deux zones, l'une orientale, l'autre occidentale et que cette dernière est celle où la densité automobile est la moins élevée. C'est normal du reste, car les populations de l'Est, voisines de pays limitrophes, ont la possibilité d'une utiliza-

tion meilleure de tous les moyens de transports sur routes. Les départements du littoral sont au contraire parmi ceux à proportion moins forte; il en est enfin de même sur la frontière d'Espagne à cause des routes plutôt mauvaises de ce pays.

Il reste maintenant à connaître, — seul l'avenir nous l'apprendra, — à quel moment nous arriverons à saturation, à quelle époque l'équilibre s'établira, l'augmentation annuelle ne se manifesterait plus. Nous ne croyons pas que ce soit bientôt. Actuellement, d'après les chiffres ci-dessus, on peut estimer que l'étranger vend en France 1.800 à 2.000 voitures automobiles par an. Nos fabricants fournissent le reste qui doit être — avec les véhicules remplacés — de 12 à 15.000 voitures sans compter les véhicules de louage.

Cet état de choses peut se prolonger et nous le souhaitons du reste, mais l'évolution de l'automobile vers toutes sortes d'utilisations pratiques, d'autre part la diminution de son prix de vente, sont des facteurs importants, qui aideront à la continuation des progrès que nous avons constatés.

PAUL ROUSSEAU.

LES GRANDS MATCHES DE RUGBY

Le Championnat International

AVEC 1913 ont commencé les rencontres de l'annuel Championnat International de Football-Rugby, rencontres attendues avec impatience par les sportsmen français désireux de juger des progrès de notre quinze représentatif et par conséquent du rugby en France.

Le Championnat International voyait cette saison son attrait augmenté par la présence d'une équipe de l'Afrique du Sud, équipe qui, après une glorieuse tournée en Angleterre, rencontra les teams sélectionnés d'Angleterre, d'Ecosse, du Pays de Galles, d'Irlande et de France, compétiteurs habituels de l'épreuve, et qui en triompha du reste de haute lutte.

L'équipe coloniale, sélectionnée parmi les meilleurs rugbymen d'Afrique du Sud, arriva en Angleterre fin octobre, disputa 27 rencontres, remporta 24 victoires, marquant 441 points contre 101 à ses adversaires, et s'assura nettement le meilleur sur les cinq équipes nationales rencontrées, triomphant du Pays de Galles par 3 points à rien, de l'Angleterre par 9 points à 3, de l'Ecosse par 16 points à rien, de la France par 38 points à 5 et de l'Irlande par 38 points à rien. L'équipe sud-africaine peut donc être considérée comme une des meilleures équipes qui aient visité l'Angleterre, car elle bat tous ses adversaires dans les matches internationaux, ce qui du reste n'avait été réussi ni par les Néo-Zélandais en 1906, ni par les

Australiens en 1908. Le match France-Afrique du Sud, qui clôturait la tournée des Africains, fut joué le 11 janvier dernier à Bordeaux, en présence d'une foule énorme.

Comme nous l'escomptions, l'équipe de France dut s'incliner devant des adversaires supérieurs de par leurs moyens physiques et aussi par l'admirable cohésion qu'ils ont acquise lors des nombreux matches de la tournée.

La résistance de notre quinze fut pourtant des plus honorables durant la première mi-temps surtout. Les deux teams au repos comptaient en effet, l'Afrique du Sud 11 points, la France 5.

Durant la seconde reprise notre quinze se désunissait et malgré un excellent retour dans les dernières minutes était aisément battu par 38 points (9 essais, 4 buts, 1 but sur coup franc) à 5 points (1 essai, 1 but).

Le résultat brut n'indique certes pas la physionomie de la partie: nos avants résistèrent et dominèrent même en mêlée le formidable pack adverse; nos demis et nos trois-quarts, suffisants en attaque, manquèrent de défense et furent responsables du nombre élevé de points marqués par nos adversaires.

Fait qui a sa valeur et qui mérite d'être relaté, l'équipe représentative de France marqua au cours de cette rencontre plus de points que l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Irlande et l'Ecosse réunis n'en inscrivent lors des matches internationaux disputés contre l'Afrique du Sud, et qui donnèrent les résultats suivants: Afrique du Sud, 66 points; Angleterre, Pays de Galles, Irlande et Ecosse, 3 points.

*

**

Le match France-Afrique du Sud avait été précédé le 1^{er} janvier à Paris de l'annuelle rencontre France-Ecosse qui, disputée au vélodrome du Parc des Princes, fut l'occasion d'une première défaite de l'équipe française par 21 points (5 essais, 3 buts) à 3 (1 essai).



L'ÉQUIPE ÉCOSSAISE ENTRANT, PRÉCÉDÉE DE SON JOUEUR DE CORNEMUSE, SUR LA PELOUSE DU PARC DES PRINCES LORS DU RÉCENT MATCH FRANCE-ÉCOSSE.

Près de 30.000 spectateurs assistaient à cette rencontre, qui donna lieu à de nombreux incidents. On espérait voir notre équipe rééditer sa victoire de 1911 sur l'Ecosse; il n'en fut rien.

L'équipe écossaise, supérieure dans ses lignes arrière, beaucoup plus rapides que les nôtres, avatagée par un arbitre partial, s'assura assez aisément le meilleur.

Nos avants, comme dans le match France-Afrique du Sud, assurèrent un assez net avantage à la mêlée, mais nos lignes arrière, à l'exception de Burgun, firent pitécuse figure, et dans l'attaque et dans la défense.

*
**

Trois rencontres sont encore au calendrier de 1912.

Nous rencontrerons, en effet, l'équipe d'Angleterre le 25 janvier à Twickenham, le Pays de Galles le 27 février à Paris, et l'équipe d'Irlande le 24 mars à Dublin.

Je doute que nous remportions la victoire lors de ces prochains matches, malgré nos incontestables progrès.

Quelles sont donc les causes, me direz-vous, de ces défaites répétées?

Ces défaites ne sont imputables qu'à notre jeunesse en rugby, à notre manque de métier. Voilà dix ans à peine, en effet, que l'on pratique vraiment sérieusement le rugby en France, voici cinq ans seulement que nos grands matches passionnent les foules. Nos adversaires d'outre-Manche nous avaient précédés dans cette voie depuis longtemps, et si nous avons fait de sensibles progrès en ces dernières années, les rugbymen anglais ne sont pas restés inactifs et ont également progressé. D'où l'écart existant encore entre nos équipes et celles d'Angleterre.

Pourtant les progrès sont certains, et avec du travail et de la persévérance nous arriverons à égaler les meilleurs.

G. D.

L'Escrime à la baïonnette

L'ACTIVE société les « Armes de Combat » donnait sa première réunion de l'année 1913, le 5 janvier dernier, au Cercle Hoche.

Nombreux furent les tireurs qui prirent part aux épreuves inscrites au programme — le prix Angle-Beaumanoir et la Poule du Président — si nombreux même que ces épreuves ne purent être terminées dans la matinée et les finales furent reportées à une date ultérieure.

MM. Gallès et baron de Eynde remportent les poules ordinaires.

Pour la première fois s'est disputée au cours de cette réunion une poule à la baïonnette entre amateurs civils. M. Bourgoïn, le champion de la salle Jeanty, se lassa premier, suivi de MM. Joe Bridge, Rodocanachi, Weill, Morineau, Jean Lacroix, Oppenheim.

C'est au cours des tournois annuels de la Société militaire d'escrime pratique et principalement en 1912, que la baïonnette prit une place importante. C'est pourquoi la Société les « Armes de Combat » a tenté cette innovation: les escrimeurs ont paru d'ailleurs y faire un excellent accueil et ils montrèrent beaucoup d'entrain et de vigueur.

C'est un fait à signaler dans les annales de l'escrime.

La réunion fut très animée. Le sabre aussi fut manié brillamment et affronta la baïonnette.

Que d'armes différentes! Mais on ne vit pas de fleurets!... Peut-être avaient-ils fui....



L'ÉQUIPE D'AFRIQUE DU SUD, GAGNANTE DU CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DE RUGBY.



Cliché "Le Journal".

ASSAUT A LA BAÏONNETTE ENTRE MM. BOURGOÏN ET JOE BRIDGE.

TRAPANI.

YACHTING ET MARINE

LE YACHT "MÉKONG"

Les yachtsmen auxquels leur situation de fortune le permet ont tous une prédilection marquée pour l'Extrême-Orient et il n'est pas de saison où l'on ne voie plusieurs propriétaires de grands yachts se diriger vers ces contrées lointaines et explorer les sites merveilleux et pittoresques qui abondent dans ce pays d'enchantement et de rêve. Il n'est pour ainsi dire pas de yacht "américain" ou anglais de fort tonnage qui n'ait entrepris ce voyage et maintes fois, nous avons eu à signaler les intéressantes croisières de tel ou tel des navires de notre flottille de plaisance française aux Indes et au Japon. Au commencement de la semaine dernière encore, le duc de Valençay quittait la France à bord du *Sagitta* pour Colombo, Singapour, Nicobar, Saïgon et les fameuses ruines d'Angkor. Le *Sagitta* sera de retour à Cannes vers le milieu d'avril.

Le duc de Montpensier ne va pas tarder à l'imiter et à traverser la Méditerranée à bord de son steam-yacht *Mékong*, se rendant, lui aussi, dans ces parages lointains; mais son voyage, un voyage d'explorations et de découvertes, durera beaucoup plus longtemps, car on lui prête l'intention de faire le tour du monde.

On sait que le duc de Montpensier est un explorateur de grande valeur, qui a visité à fond nos possessions d'Indo-Chine. Avant de partir, il a eu l'ingénieuse idée de faire, dans différents ports, des conférences pleines d'intérêt sur les richesses qu'offre notre grande colonie, conférences qu'il complétait par le récit de ses chasses dans ces contrées encore si sauvages, faisant vivre, notamment, à ses auditeurs son épique randonnée en automobile de Saïgon aux ruines d'Angkor.

C'est ainsi que l'on a vu le *Mékong* se rendre successivement à Bordeaux et à Marseille, où son propriétaire a été reçu solennellement par les Sociétés de géographie de ces deux villes.

Nous reproduisons précisément une photographie de ce beau

yacht prise pendant son séjour en Gironde et que nous devons à l'amabilité de notre confrère *Le Yacht*.

Le *Mékong* s'était embossé juste en face de la place des Quinconces et cette belle et grande esplanade formait un cadre digne du yacht du duc de Montpensier.

Le *Mékong* a été construit en 1906, sous le nom de *Maud*, à Leith (Ecosse), dans les célèbres chantiers Ramage et Fergusson, sur les plans de MM. Cox et King. Il a un déplacement de 900 tonnes et mesure environ 80 mètres de longueur sur 10 à 11 mètres de largeur. Son tirant d'eau est de 5 mètres. Il est muni d'un appareil de télégraphie sans fil. Sa machine à triple expansion a une force de 1.500 chevaux; son équipage comprend 48 personnes, plus

l'état-major. Il possède une vedette à vapeur de 10 mètres, un fort canot automobile de 11 mètres et cinq chaloupes de sauvetage. On a réparti, sur le pont, cinq canons-revolvers, dont deux Nordenfeldt.

Les aménagements de ce beau yacht, spacieux et bien acrés, sont parfaitement compris. Comme on peut s'en rendre compte d'après la photographique, un vaste spardeck couvre la presque totalité du navire. Sur ce spardeck se trouvent la pas-

serelle du commandant, sa cabine, la chambre des cartes, le fumoir.

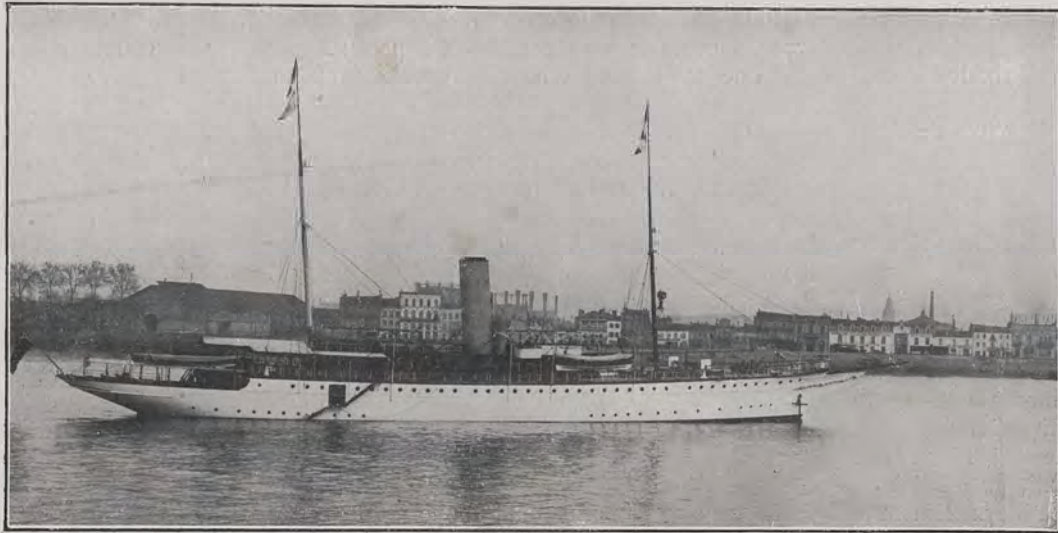
A la hauteur du pont, vers l'arrière, se trouve un salon en citronnier. Au-dessus de la cheminée, on remarque, dans un médaillon de Paris et la duchesse de Guise. Une splendide salle à manger tient toute la largeur du yacht. Sur la table, on remarque un antique surtout en bronze trouvé à Londres et représentant une galère dont les voiles portent les armes du duc.

Les nombreuses cabines d'invités sont luxueusement meublées et aménagées, et l'appartement du propriétaire est une véritable merveille de confort et de goût.

En somme, le *Mékong*, qui est tenu de la façon impeccable d'un navire de guerre, unit au confortable anglais le goût français le plus raffiné.

Le yacht n'ayant pas été francisé porte pavillon anglais, mais il ar-

bore le pavillon français en tête de chacun de ses mâts. Il bat également le pavillon du Yacht-Club de France, dont le duc de Montpensier est membre d'honneur.

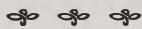


LE MÉKONG EN RADE DE BORDEAUX



LE SALON DU MÉKONG

CHOSSES ET AUTRES



Concours Hippique de Bordeaux.

Le Concours Hippique du Sud-Ouest organisé par la Société Hippique Française tiendra ses assises du samedi 8 au dimanche 16 février prochain, à Bordeaux, place des Quinconces.

299 prix représentant une somme de 48.218 francs seront distribués aux vainqueurs.

Voici les dates des principales épreuves :

Samedi 8 février : Prix d'Essai.

Dimanche 9 : Prix de Saint-Georges.

Lundi 10 : Prix des Ecoles et Prix des Régiments.

Mardi 11 : Prix des Quinconces.

Mercredi 12 : Prix de l'Élevage et Prix de Circonscription.

Jeudi 13 : Prix des Veneurs et Épreuve de Puissance.

Vendredi 14 : Prix des Dames.

Samedi 15 : Prix de Clôture.

Dimanche 16 : Prix de la Coupe et Championnat du saut en hauteur.



Les six jours de Paris.

Le départ de la grande course cycliste de six jours a été donné le lundi 13 dernier à 6 heures du soir sur la piste du vélodrome d'Hiver à Paris.

L'arrivée s'effectuera le dimanche 19 à 6 heures du soir. Cette belle épreuve qui réunit un joli lot de champions est fort disputée et attire journellement la foule des sportsmen.

Au Greyhound Club.

C'est par un après-midi ensoleillé, bien qu'assez froid, que le Greyhound Club de France a donné le 12 janvier dernier sa première réunion de 1913 sur l'hippodrome du Tremblay.

Le prix Magnano revint à *Agitator*, un beau chien bringé à Mme Lillaz et que Mme de Goloubeff réclama pour 1.500 francs.

Après une fort belle course, *Audacious*, la nouvelle acquisition de M. André Lazard, enleva le Prix White Haven et la Coupe offerte par Mme P. Lillaz.

Enfin, M. Pierre Geoffroy-Chateau remporta sa première victoire, avec *Chip II*, gagnant le Prix Donald.

PRIX MAGNANO (à réclamer). — Au premier, 270 fr. et 90 fr. au second. — Gagnant : *Agitator*, à Mme P. Lillaz ; second : *Monsieur*, au major Fontenoy.

PRIX WHITE HAVEN. — Au premier, 700 fr., plus une coupe ; au second, 175 fr. — Gagnant : *Audacious*, à M. André Lazard ; second : *Dindi*, à Worluis.

PRIX DONALD. — Au premier, 270 fr. ; au second, 90 fr. — Gagnant : *Chip II*, à M. Geoffroy-Chateau ; second : *Coursing Cala*, à Mme de Goloubeff.

MM. de Grammont et de Germiny ont acheté *Jack Johnson* à M. Jacques de Neulize.

La prochaine réunion aura lieu dimanche 19 janvier.



Le Concours international du lancer.

Le concours international annuel de lancer organisé par le Casting Club de France, société d'encou-

agement pour le développement de la pêche au lancer en France, aura lieu dans la première semaine du mois de mars prochain.

En dehors des épreuves classiques habituelles, il y aura un handicap libre (mouche à truite, distance) et une épreuve de lancer du moulinet, 40 grammes distance, cannes de poids limité.

Ce handicap a été établi entre les amateurs ayant participé aux concours du Casting Club de France du British Amateur Fly and Bait Casting Club et du Fishing Club de France.

En cas d'omission, les intéressés sont priés de s'adresser au secrétariat du Casting Club de France, 8, place de la Concorde, à Paris, avant le 15 février prochain, en indiquant :

1° Les concours auxquels ils ont pris part, les distances atteintes ;

2° Le poids et la longueur de la canne employée.

Après le 15 février il ne sera pas fait de nouvelles inscriptions.

Les personnes n'ayant jamais concouru pourront prendre part à ce handicap ; elles recevront 6 mètres.

Le classement s'établira en additionnant le rendement accordé à la distance atteinte.

Exemple : X reçoit 5 m. 25, il atteint la distance de 22 m. 50. Il lui sera donc compté 27 m. 75.

Les acceptations et les engagements seront reçus par le secrétariat du Club, dès maintenant et au plus tard une demi-heure avant le commencement de l'épreuve.

Droit d'engagement : 5 francs.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Vente, au Palais, le 29 janv. 1913, deux heures.
Propriété à Paris RUE CURIAL, 31 Mise à prix 80.000 fr.
Propriété à Paris R. DE L'OURCQ, 119 Mise à prix : 70.000 fr. — **Propriété à Paris R. DE CRIMEE, 212** Mise à prix 30.000 fr.
Propriété à Paris R. DE CRIMEE, 214 Mise à prix : 24.000 fr. — **Propriété à Paris R. DE CRIMEE, 216** Mise à prix 13.000 fr.
 S'adresser à MM^{es} Plaingaud et Chain jeune, avoués, Georges AUBRON, notaires.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

PETITES ANNONCES

Essai dix jours : deux excellentes bidettes bretonnes alezanes, 1 m. 45, 6 et 8 ans, beaucoup de type, très doublées, routières, parfaites, attelées partout, pouvant porter 120 kilos, douceur et sécurité absolues. 650 francs l'une. Chardon, Bannalec (Finistère). 381

Jument alezane, 6 ans, 1^m62 ; **jument alezane**, 6 ans, 1^m64 ; **jument baie**, 6 ans, 1^m62 ; ces trois juments sont parfaitement montées, prêtes à chasser, beaucoup de qualité, modèles irréprochables, saines et nettes. De Parfouru, Servigny, par Valognes (Manche). 382

Démonte complète : **Jument rouanne**, plein service Paris, très sage, peur de rien. — **Pur sang**, 9 ans, sage, très bien mis. — Coupé Binder, caoutchouté, très roulant. Victoria Mulbacher. — Harnais. — Cocher libre et recommandé. Granger, 5, avenue Victor-Hugo. Visible Pension Bertho, 27 bis, avenue d'Antin. 383

Excellent cheval, hongre, anglais, neu, 8 ans, 1^m59, bai, longue queue, magnifique épaule, encolure longue, tête bien placée, croupe puissante, trois très bonnes allures, saute fort, sage monté et attelé, net, en pleine condition, vient de chasser régulièrement. — Cte G. de Montlaur. Moulins-s-Allier. 386

Rare occasion. — Très fort irlandais. 8 ans, 1^m68, importé directement, pouvant porter 200 k., très doux, monté femmes à la chasse, gros sauteur d'extérieur, payé 5.000 fr., serait cédé 1.500 parce que très légèrement touché genoux. Essai tant qu'on voudra. — Baron G. de Brullon, La Flèche (Sarthe). 387

Pur sang, hongre, sans papiers, 12 ans, joli modèle, 1^m60, galop charmant. 500 francs. — S'adresser à M. de Beauregard, Aché, Alençon. 388

Fille Samaritain et Blac Leg. **baie**, 1^m53, très belle, forte, prend 5 a., sagesse sautée, montée à 18 mois, ferait jument dame, grosse sauteuse, toutes garanties, 4.000 fr. — Comte d'Evry, Evry-les-Châteaux, Brie-Cte-Robert (Seine-et-Marne). 389

On demande à acheter dans le nord de la France ou en Belgique un beau et bon cheval ayant des aptitudes pour le saut. — Ecrire P. F., 20 rue de Dammartin, Roubaix. 390

Ai écur. course, galop, gagnant nombreuses courses 1912. Dem. asso. av. peu argt pr extension. — Gould, Caulnes (C.-du-N.). 391

On cherche à louer une propriété non meublée pour avril, à la montagne, altitude 300 à 800 mètres ; 10 à 12 pièces, écurie,

remise, dépendances de campagne, jardin et petite prairie, 8 à 10 heures de Paris, pays salubre et ensoleillé abrité des vents du Nord. Loyer annuel 2.000 à 2.500 francs. — Adresser offres à M. André H., 78, au Journal. 379

A louer dans la Haute-Vienne : 1° **Admirable pêche** à la truite sur plus de 5 kilomètres d'une rivière importante comportant 3 barrages avec rapides ;

2° **Pêche** sur plus de 2 kilomètres d'un cours d'eau moins important parallèle, à très peu de distance de la rivière indiquée ci-dessus ; deux barrages existent sur ce parcours. — S'adresser à M. Chambry, à Vicq (Haute-Vienne). 385

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzeller Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.

**BRISE EMBAUMÉE
VIOLETTE
ED. PINAUD. PARIS**



BOITIERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES
 des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
 sont RADICALEMENT GUÉRIES par **TOPIQUE DECLIE-MONTET** PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies.